

Le Parti Communiste du Togo Parti de la Révolution



Révolution N°2 Décembre 80

Après la création de notre Parti, nos manifestations publiques, la publication et la diffusion de notre programme révolutionnaire, la sortie du n°1 de notre organe central «**RÉVOLUTION**» la lecture de nos tracts sur les aspects importants des réalités économiques, sociales et politiques de notre pays, bref après nos premières actions révolutionnaires en tant que Parti, les bouches commencent à s'ouvrir, les masses osent critiquer le pouvoir, des révolutionnaires, des progressistes, des patriotes, des éléments combattifs de notre peuple, ceux que notre travail de propagande et d'organisation n'a pas encore profondément touchés, ne cessent de nous poser des questions. Ils veulent en savoir plus sur notre Parti –ce qui est normal- vu le caractère nouveau, inédit, décisif, bref historique du travail communiste que les membres de notre Parti ne cessent d'impulser.

*Les questions principales et immédiates sont : quelle sorte de Parti êtes-vous donc ? Quelles sont les différences réelles du **Parti Communiste** avec tous les autres ? Quels intérêts de classe défend-il ? Quelles classes et couches sociales mobilise-t-il ? Votre Parti, son genre, a-t-il déjà existé au Togo ? Si oui, qu'est-il devenu ? Qu'avait-il fait ?*

Quant aux opportunistes de diverses nuances, ils s'insurgent et exigent que nous arrêtons la polémique idéologique et politique : «elle nous divise» disent-ils. Ils murmurent qu'il fallait rassembler avant la fondation du Parti –ce que nous avons effectivement fait et ne cessons de faire- mais, selon eux, rassembler «c'est concilier le marxisme-léninisme, l'opportunisme, le libéralisme», «faire la paix». En fait, ce qu'ils souhaitent secrètement, c'est la réédition d'un autre 21 Novembre 1966. Tel est le résultat qui serait atteint si leurs désirs insensés étaient exaucés. ***Les opportunistes oublient cet enseignement léniniste: la lutte contre l'impérialisme si elle n'est pas menée de pair avec la lutte contre l'opportunisme est une phrase creuse et mensongère.***

La confusion idéologique et politique a trop duré dans notre pays. Elle a trop nui.

La polémique idéologique et politique, nous la continuerons au contraire, pour tracer et maintenir une nette ligne de démarcation entre notre Parti et tous les groupuscules bourgeois et petits-bourgeois, réformistes et révisionnistes, tous ceux qui veulent concilier le marxisme-léninisme et l'opportunisme, transformer le **Parti Communiste** en un «panier à crabes» sous le prétexte que : *«Diverses variétés de viandes ne nuisent jamais à la qualité de la sauce»*. La délimitation politique et organique insuffisamment nette du prolétariat et de son Parti à l'égard de la bourgeoisie et de son idéologie, de la petite-bourgeoisie, conduisent à une imprécision des mots d'ordre révolutionnaires, est une erreur mortelle à éviter. ***Par sa création, son programme révolutionnaire, notre Parti s'est nettement démarqué conformément à l'enseignement de Lénine: «Pour nous unir et avant de nous unir, il faut nous démarquer» ; il doit maintenir cette démarcation révolutionnaire, et unir autour de lui les masses laborieuses, les peuples de notre pays.***

Nous continuerons la polémique, pour démarquer et écraser l'opportunisme sous toutes ses formes et hâter la pleine réalisation des conditions subjectives de la révolution. *«C'est aux fondations d'un immeuble qu'on reconnaît sa solidité et son avenir»*. Telle est la pensée qui nous guide. **Notre Parti doit avoir une unité idéologique, politique et organisationnelle d'acier. C'est la garantie de son succès, c'est la garantie de la victoire de la révolution.**

La révolution aura bien lieu au Togo, sous la direction du PCT. Il s'agit de la préparer, de l'organiser. Elle sera faite par les masses, par les communistes et les révolutionnaires, unis au sein du PCT et autour de lui. Préconiser «un parti issu du mouvement des masses», un parti qui aurait réalisé l'unité du peuple autour de lui dès le départ, n'est qu'opportunisme. C'est une forme dangereuse d'opportunisme, à cause de son caractère apparemment de bonne foi. «Le Parti se crée d'en haut » nous enseigne LÉNINE. (*Un pas en avant, deux pas en arrière*).

Aucune tentative de retour en arrière, aucune forme de primitivisme ne saurait être tolérée. Le primitivisme a fait trop de mal à la cause de la révolution, dans notre pays. Il s'agit d'aller de l'avant. Nous n'entendons pas, pour faire la révolution, «tresser la nouvelle corde (le marxisme-léninisme) à la suite de l'ancienne (l'opportunisme)». Nous voulons tenir haut levé le drapeau du marxisme-léninisme, l'étendard communiste, et lui faire pleinement jouer son rôle de direction, d'organisation et de mobilisation.

Nous nous proposons dans une série d'articles de notre organe central, de répondre aux questions capitales que les éléments du camp du peuple nous posent. La réimpression de nos documents antérieurs à la création du Parti, sous le titre «Série Documents Historiques», contribuera à éclaircir aussi les questions en jeu. Ces questions sont plus que d'actualité. Par les réponses qu'il y apporte et apportera, **notre Parti tracera concrètement la voie de la révolution, et, unissant lui-même le savoir et l'action, la théorie et la pratique, il unira autour de lui, les masses laborieuses, les peuples togolais, pour la Révolution National-Démocratique Anti-impérialiste (R.N.-D.A.I.), le socialisme- puis le communisme.**

Jusqu'à présent, en effet, les groupuscules occultes se réclament verbalement de la révolution dans notre pays, sectes secrètes que nous avons révélées dans le numéro 1 de **«Révolution»**, ont créé ou se sont cachées, sous prétexte de clandestinité, derrière divers mouvements, des «mouvements de jeunesse», des organisations de masses de jeunes, d'étudiants, de travailleurs, lesquels ils ont utilisés abusivement, notamment en publiant en

leur non, des documents confus, spontanéistes et populistes qu'ils distribuèrent aux quatre vents. Ils se sont fondus avec eux et ou avec des partis petits-bourgeois et bourgeois, tout en se prétendant socialistes ou communistes.

C'est le cas du groupe des éléments fondateurs de le JUVENTO (et du Parti de la «Révolution Socialiste» du Bénin), JUVENTO désigné en sous-titre, d'abord par «Mouvement de la Jeunesse Togolaise», par un réflexe de clandestinité» (sic), avant sa transformation en parti en 1955, à un Congrès dit international.

C'est le cas des rejetons du P.C.F. et PAI, tenante de l'Etat Démocratie Nationale, groupe connu sous l'appellation «Groupe des 9» (bien que son nombre dépassât ce chiffre après) et qui entrèrent successivement dans la JUVENTO en 1955-1958, puis fusionnèrent avec le CUT en 1961-1962 pour enfin promouvoir le putsch du 21 Novembre 1966 avec l'aile militaire de la bourgeoisie réactionnaire pro-impérialiste togolaise.

C'est le cas des trotskistes du G.E.S.V.P. (Groupe d'études Socialistes Vogan-Pya), tenants du travaillisme qui se sont cachés derrière les organisations de masse d'étudiants où ils ont lancé le mot d'ordre de collaboration de classe dit «Parti des Travailleurs», puis derrière des organisations de jeunes et de travailleurs, avant de connaître des métamorphoses toujours souterraines et sous divers noms.

C'est le cas des maoïstes, ces «velléitaires de la révolution» qui se sont cachés derrière les mêmes organisations, ont toujours prôné une conception légaliste de la clandestinité et prétendu à cors et à cris que sous un régime politique néo-colonial et fascisant on n'a jamais vu des «marxistes-léninistes» apparaître ouvertement car, existe le risque d'un écrasement complet par la réaction au pouvoir. C'est le reflet de leur surestimation idéologique de la réaction, leur manque de confiance dans la révolution et leur méconnaissance de la science révolutionnaire.

Ainsi, la classe ouvrière, les masses laborieuses, le peuple sur les positions desquelles ces divers groupuscules et leurs diverses métamorphoses prétendent se mettre, qu'ils prétendent défendre, représenter et diriger, ont été complètement mis dans l'ignorance de leur existence, de leur but et objectif. Ces groupuscules occultes ont délibérément confondu la nécessaire clandestinité du parti prolétarien ou de l'organisation qui en est la préfiguration, du fait de son illégalité sous la dictature de la bourgeoisie, avec l'absence de propagande, d'agitation, d'organisation et d'action communistes. Ils ont délibérément ignoré la distinction capitale entre la norme révolutionnaire de clandestinité, à sauvegarder, et la nécessité pour le Parti marxiste-léniniste ou les éléments du futur Parti Communiste à se former ou se regrouper indépendamment de tous les autres groupements politiques, à s'éduquer de leurs tâches particulières, et agir méthodiquement pour réaliser l'hégémonie politique et idéologique du prolétariat dans la révolution.

Seules les directions des partis petits-bourgeois (JUVENTO) et bourgeois (CUT) au sein desquels ils se sont fondus, dans lesquels ils se sont dissout, et dont ils et dont ils représentent, selon eux-mêmes, «l'aide gauche», les ont pris, évidemment à tort, pour des communistes. Ces directions craignaient leur concurrence, elles craignaient de perdre la direction de leur appareil. C'est ainsi que, s'agissant du «Groupe des 9» autrement dit la bande à Mivedor, les leaders du CUT disaient de lui, après son intégration : *«ceux qui ont qui*

ont quitté la JUENTO pour venir avec nous, pensent que nous ne savons pas ce qu'ils veulent faire. On nous a informés que c'est la tactique communiste ; aussi nous ne pensons pas nous laisser faire». Malheureusement, des démocrates sincères au niveau de connaissance et d'assimilation insuffisant quant à la théorie des classes, de la lutte des classes, de la théorie de l'Etat et de la révolution, ont été gravement victimes des sophismes de ces opportunistes.

Contre les principes et la pratique révolutionnaire des communistes, synthétisés depuis 1848 dans le «MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE» par les grands éducateurs du prolétariat international, Marx et Engels ils ont caché le marxisme-léninisme à la classe ouvrière et aux masses laborieuses, ils ne se sont pas délimités idéologiquement, politiquement et organiquement en Parti Communiste, contrairement aux recommandations de l'Internationale Communiste depuis 1920 ; ils ont méprisé le travail communiste de propagande, d'agitation et d'organisation nécessaire à la préparation de la révolution et à sa victoire. Ils n'ont pas eu de presse communiste indépendante, cette arme irremplaçable, ce propagandiste, agitateur collectif. Ils n'ont même pas assumé la simple diffusion de littérature progressiste, révolutionnaire et communiste.

*Ainsi, aucune perspective d'action révolutionnaire indépendante n'a jamais été offerte à la classe ouvrière et aux masses laborieuses; ces dernières ont été constamment maintenues à la remorque de la bourgeoisie, de son idéologie, de sa politique, de ses organisations, **PTP-UCPN(UDPT), CUT(UT), R.P.T., M.T. D.** etc....La révolution n'a jamais été envisagée par eux comme une « question posée et à résoudre», la révolution, c'est-à-dire le passage du pouvoir d'Etat de la classe exploiteuse et réactionnaire (la bourgeoisie en alliance avec l'impérialisme international) à la classe avancée et révolutionnaire (le prolétariat en alliance avec la paysannerie laborieuse).*

*Le PCT rompt avec toutes ces positions et pratiques. C'est un parti marxiste-léniniste et lutte ouverte qui applique fidèlement les principes révolutionnaires dégagés par nos grands éducateurs **MARX, ENGELS, LENINE, STALINE**, à la réalité concrète de notre pays. Il se base sur les principes du «MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE» : « Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne seront atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé : Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communistes. Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner».*

Le PCT est le parti de la classe avancée et la plus révolutionnaire de notre société et du monde entier : le prolétariat. C'est non seulement un parti de lutte contre l'exploitation impérialiste et l'oppression nationale, mais c'est aussi et surtout, le parti du prolétariat, donc la mission historique est de libérer la société et l'humanité toute entière de toute exploitation de l'homme par l'homme.

Le PCT n'est pas le parti des NOTABLES, des «AMEGAN», de leurs dauphins ou de leurs fils, de leurs alliés et émules. Ce n'est pas le parti des profiteurs, des «Guide éclairé», des «Pères de Togo Nouveau», des «Timonier National», des «Messie», de leurs serviteurs, des opportunistes. Ce n'est pas le parti de la réaction, de l'obscurantisme, des exploités, des bourgeois; comme celui des Olympio, Grunitzky-Méatchi, Eyadema-Mivedor

C'est le parti de la Révolution, des révolutionnaires, de l'action révolutionnaire ; un parti net, intransigeant, forcé d'éléments combattifs, dévoués, actifs, conscients, un

parti de principes, de principes marxistes-léninistes. C'est un parti distinct, indépendant de tous les autres parce que différent de tous les autres : son but est l'émancipation réelle des classes laborieuses. Il entend lier la phase actuelle de la lutte révolutionnaire, la lutte de libération nationale et sociale du peuple togolais, à la lutte du prolétariat pour la révolution prolétarienne, seule garantie de sa victoire réelle. **Son but immédiat est de lutter pour la prise du pouvoir d'Etat au moyen de la violence révolutionnaire par les masses travailleuses sous la direction du prolétariat, et pour la destruction de tout l'appareil d'Etat néo-colonial d'oppression et d'exploitation du peuple. Ce qui n'a jamais été l'objectif des groupuscules occultes de notre pays.**

Cette critique des groupuscules occultes, prétendent révolutionnaires, s'expliquer, : eux tous sont en effet, des tenants du réformisme; c'est le moins qu'on puisse dire. Ce sont des social-réformistes, autrement dit, des groupes se prétendent socialistes, mais réformistes en fait, des tenants de la collaboration de classe avec la bourgeoisie. Cette caractéristique explique leur attitude opportuniste vis-à-vis de la grosse bourgeoisie nationale, de même qu'à l'égard de l'UT et de toutes ses métamorphoses dans la période néo-coloniale, la dernière en date étant le MT'D'. Cette caractéristique explique l'attitude opportuniste de ces groupuscules occultes après le renversement en Janvier 1963, du pouvoir de la grosse bourgeoisie réactionnaire «**cutard**». Elle explique leurs positions et pratiques opportunistes, légalistes et capitulaires à l'égard du pouvoir d'Etat néo-colonial successivement dirigé par les cliques bourgeoises pro-impérialistes et anti-populaires d'Olympio, de Grunitzky-Méatchi et Eyadema-Mivedor.

La conception qu'ont ces groupuscules «révolutionnaires» de l'Etat, de l'appareil d'Etat n'a rien de révolutionnaire. Elle n'est pas basée sur la lutte de classes. L'Etat n'est pas conçu par eux comme l'instrument nécessaire de domination d'une classe donnée, en l'occurrence ici la bourgeoisie. La destruction de l'appareil d'Etat néo-colonial n'est pas perçue par eux comme une nécessité, ni a fortiori comme un acte de violence révolutionnaire. Ils ont donc laissé les mains libres aux bourgeois qui ont organisé, en alliance avec l'impérialisme international, français en particulier, l'exploitation et l'oppression systématique de nos peuples; beaucoup d'entre eux les ont aidé dans la gestion de la machine d'Etat bourgeois néo-colonial.

Quant au qualificatif de «révolution togolais» mis en avant par la bourgeoisie réactionnaire de la clique Eyadema-Mivedor après les putschs du 21 novembre 1966 et du 13 janvier 1967 qui scellèrent l'alliance des deux branches de cette clique et les hissa au pouvoir de l'Etat néo-colonial, on sait dans quel but il est lancé: tromper, duper les masses, faire croire à un changement quelconque, déformer, falsifier l'histoire du Togo dans l'intérêt de leur clique, tenter de réaliser l'union de toute la bourgeoisie togolaise sous leur direction et faire croire la réalisation des aspirations à l'unité des peuples togolais, pour mieux les dominer, les exploiter tous ensemble.

Il n'y a pas eu de révolution pour la simple raison, compréhensible et visible même par les sourds et les aveugles, qu'il n'y a jamais eu passage du pouvoir politique des mains de la classe bourgeoisie alliée à l'impérialisme international, dans les mains de la classe ouvrière et des masses travailleuses. Il y a eu un simple changement d'équipe gouvernementale au sein de la même classe bourgeoise, à la faveur de deux putschs. Il y a eu ce que certains nomment une «révolution de palais» c'est-à-dire un règlement de compte au sein de la même classe réactionnaire.

A ce niveau, le putsch du 21 novembre 1966 et sa suite, le putsch du 13 janvier 1967, constituent une étape importante dans l'insertion en grand des opportunistes pseudo-révolutionnaires au sein du pouvoir d'Etat, des opportunistes jusque-là ; étaient intégrés dans le parti UT mais tenus pour l'essentiel, à l'écart du pouvoir politique par la grande bourgeoisie réactionnaire de l'UT-Olympio qui y faisait complètement main basse. ***Un député UT avait déclaré à l'époque, de façon significative à propos des bénéficiaires que les dirigeants UT tiraient du contrôle de l'appareil d'Etat: «Nous avons lutté pendant des années, espérant que nous mangerions tranquillement, mais sitôt la victoire proclamée que vous (les entristes), vous manifestez de désir de nous arracher le butin. Votre temps arrivera. Ne vous pressez pas trop». effectivement, le groupe des Mivedor Alex, Djobo Boukari, Eklou Paulin et autres Kouévi Hypolite avaient hâte d'accéder au pouvoir néo-colonial pour exploiter aussi les masses laborieuses.***

Depuis les 21 novembre 1966 et 13 janvier 1967, en alliance et sous la direction de l'aile militaire de la bourgeoisie, représentée par l'Etat-major des Forces Armées Togolaises (FAT) et les officiers supérieurs, les entristes se sont maintenant hissés au pouvoir. L'Etat-major des FAT et les officiers supérieurs, aile militaire de la bourgeoisie, ayant accumulé de 1963 à 1966, à l'ombre du pouvoir Grunitzky-Méachi, d'énormes biens, à coup d'exploitations et de détournement, et voulant en assurer le maintien et l'extension; les opportunistes petits-bourgeois pour leur part, recherchant depuis longtemps le pouvoir politique le «compromis historique» a été facilement signé entre eux.

*D'autres groupes réactionnaires ont aussi signé ce «compromis historique», tel le groupe réactionnaire et régionaliste «sudiste» Noé Kutuklui-Albert Franklin-Théophile Mally, fraction de l'UT-Olympio, sans oublier le groupe Adossama-Malou et autres tenants du régionalisme nordiste. Mais, la seule question qui les divisait tous, était: qui dirigera? On sait la réponse lapidaire donnée par Kutuklui, Secrétaire Général du CUT, dauphin d'Olympio: «Le plus fort l'emportera». C'est que la stratégie du groupe Kutuklui et consorts était claire: avoir l'hégémonie dans le contrôle de l'appareil d'Etat au bénéfice de sa fraction ; et il comptait pour cela, sur l'appareil de l'UT. C'est cette volonté d'hégémonie dans le pouvoir d'Etat, qui est à la base des coups d'Etat successifs que ce groupe a tentés, jusqu'à sa structuration au sein du «MTD» (Mouvement Togolais dit pour la Démocratie), sous la direction de **Gilchrist Olympio**.*

C'est cette même volonté d'hégémonie qui a poussé le groupe **Edouard Kodjo**, qui avait du mal à aller avec le groupe Eyadema, à rejoindre le **MT'D'** après avoir prêté ses services à Eyadema, en initiant le RPT, selon les recommandations de l'impérialisme français, arrêtées depuis septembre 1963. voilà aussi l'origine des différends au sein du «panier à crabes» qu'est le **MT'D'**. Voilà également l'origine des tentatives actuelles d'une certaine fraction de cette bourgeoisie réactionnaire à se parer des couleurs du «socialisme» là créer un parti «socialiste», au sein du **MTD**. Les cliques Eyadema et Mivedor, qui dès 1966 s'appréciaient davantage, se faisaient davantage confiance, sont restés ensemble jusqu'à l'arrivée récente des trotskystes et des maoïstes.

Toutefois, des négociations sont actuellement menées entre les deux fractions de la bourgeoisie réactionnaire, pour la réintégration du **MT'D'** au sein du pouvoir d'Etat néo-colonial. C'est le sens des proclamations réitérées du **MT'D'** sur sa foi «constitutionnelle» et «démocratique», et sur son «abandon» du recours aux complots. Les impérialistes

internationaux veillent ; les milieux d'affaires, les bailleurs de fonds ne sont pas étrangers à ces tractations. *Ils préconisaient dès le simulacre d'élections constitutionnelles de décembre 1979 : «Le multipartisme ne peut fonctionner normalement que dans les pays qui ont suffisamment consolidé leur unité nationale, ont surmonté les rivalités ethniques et religieuses et ont déjà atteint un niveau de développement économique relativement avancé. A défaut, le parti doit accepter l'existence de plusieurs tendances en son sein. Les opposants doivent pouvoir s'exprimer librement et leur liberté personnelle doit être assurée tant qu'ils n'enfreignent les lois de l'Etat... » (marchés Tropicaux, 18 janvier 1980)*

Soulignons au passage que c'est cette collaboration de classe, cette conciliation des classes que tous les groupes opportunistes représentés au sein du pouvoir réactionnaire, notamment la bande à Mivedor, Ahiany-Eklo, Natchaba, Gnon A. Raymond... inspirent aujourd'hui à la direction du MONESTO (Mouvement National des Etudiants et Stagiaires du Togo) crée de toute pièces en 1977 dans ce but. C'est l'un des chefs d'œuvre de leur «compromis historique» au niveau de la jeunesse scolarisée.

Tous, directement ou indirectement, sont à l'origine de la création du MONESTO. Ils ont donné les informations décisives ; ils éduquent sa direction à l'école de l'opportunisme, lui ont tracé la voie à suivre, bref, ils fourvoient un pays, l'entraînent avec eux dans la boue de la trahison, dans la collaboration de classe avec la réaction nationale et mondiale. Ils sont les véritables auteurs de son mot d'ordre : «l'anti-impérialisme responsable» qui exclut toute lutte contre les oppresseurs et exploités togolais au pouvoir, ces alliés, agents et collaborateurs de l'impérialisme international, c'est-à-dire eux et leurs collègues, les gens de leur classe, de même évidemment contre l'impérialisme lui-même. Ils lui enseignent ainsi, contre les intérêts et les aspirations de la jeunesse, à nier la lutte de classe interne, à épargner les bourgeois réactionnaires togolais vendus et liés corps et âme aux impérialismes internationaux, au social-impérialisme et à toute la réaction mondiale, voire à les considérer comme des « anti-impérialistes » qui lutteraient contre la domination des pays développés. De temps à autre, ils lui font désigner la fraction non-au pouvoir de la bourgeoisie réactionnaire comme les «valets locaux», les seuls, «valets locaux».

Le but de la manœuvre est clair: empêcher la jeunesse de chez-nous de cerner le problème du pouvoir d'Etat, de sa nature bourgeoise et pro-impérialiste, et des conséquences qui en découlent pour les masses laborieuses; pour la cantonner dans des «dialogues», des propositions constructives et autres débilites contre-révolutionnaires. Ces opportunistes de diverses couleurs, connus de longue date, veulent pousser la jeunesse, les étudiants notamment, à s'intégrer de force aux structures coercitives et d'embrigadement du pouvoir d'Etat néo-colonial, sous la direction de la clique Eyadema-Mivedor ; ils entendent faire du MONESTO, un appendice du pouvoir bourgeois néo-colonial, tout comme la CNTT, le RPT, l'UNFT, sous le prétexte que la clique au pouvoir présenterait contre «l'impérialisme impénitent», des «aspects positifs», «anti-impérialistes». C'est là, la raison de l'intégration de la direction du MONESTO au comité central du RPT, contre l'avis de l'immense majorité de la base du MONESTO, qui trouvait la pilule trop grosse à avaler.

C'est là évidemment, tromper ces étudiants sur la nature de l'Etat togolais, son caractère bourgeois et néo-colonial, le fait qu'il est dominé par une clique bourgeoise, capitaliste (la clique Eyadema-Mivedor) qui exploite et opprime le peuple, en alliance et en collusion avec l'impérialisme international, ce qui exige que la lutte anti-impérialiste soit

menée à la fois contre le capital intérieur et le capital étranger, contre la bourgeoisie locale et la bourgeoisie internationale.

Un autre aspect de la réalité de notre pays, c'est qu'il a une autre clique, elle aussi bourgeoise et pro-impérialiste, regroupée dans le *MTD* et autre, qui cherche à remplacer, sous le slogan de «mauvaise gestion», la première, ou plutôt à éliminer le chef de file du *RPT*, pour asseoir l'hégémonie du *MTD* dans la direction de l'appareil d'Etat néo-colonial..

A SUIVRE